LA NOUVELLE ARMÉE ESPAGNOLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

61 régiments de ligne — 10 régiments de mitrailleurs d'accompagnement — 12 bataillons de troupes de montagne — 9 bataillons indépendants — 5 groupes de « Réguiares » marocains — 1 groupe de tirailleurs — 3 légions du Fascie africain (légion étrangère) et 3 régiments d'automobiles blindées.

La cavalerie comprend : **4 régiments montés — 16 groupes d'éclaireurs et 5 tabores de Réguiares marocains.**

L'artillerie : 20 régiments divisionnaires — 10 régiments de corps — 5 régiments d'artillerie côtière — 3 régiments mixtes — 4 régiments d'armées — 1 régiment à cheval — 8 régiments à pied — et 3 groupes de D.C.A.

A cela s'ajoutent, les **pionniers, l'intendance,** et les **sections sanitaires.**

On ne donne aucune indication de chiffres sur ces différentes armes.

La nouvelle loi de recrutement a écarté beaucoup d'inégalités. Auparavant les recrues fortunées pouvaient se racheter. Et il y avait toute une série de tarifs, selon lesquels la durée du service pouvait être écourtée.

Les Espagnols aisés bénéficiaient encore d'autres faveurs. Ils pouvaient habiter en dehors de la caserne, et pouvaient continuer leurs études.

En réalité l'armée espagnole n'était pas une armée populaire. Les pauvres avaient à supporter la charge principale.

D'après la nouvelle loi du recrutement, qui achève, la réforme de l'armée déjà amorcée par le Général **FRANCO** en 1937, chaque Espagnol doit **faire 2 ans de service militaire.**

La durée totale du service est de 24 ans.

Durant le service actif, des sursis ne peuvent être accordés qu'aux recrues qui ont déjà reçu une instruction prémilitaire.

Une vraie armée populaire

Dans la reconstruction de l'armée espagnole, la difficulté principale résidait dans la distinction à faire entre les membres de l'ancienne armée nationale, et les groupes d'armée des Espagnols rouges.

Chez les anciens soldats rouges, on devait établir une différence entre ceux qui avaient volontairement participé aux combats, et ceux qui avaient été incorporés avec leurs classes.

Beaucoup de recrues de l'armée de Paix ont été prisonniers politiques.

La loi de recrutement précise, qu'un trait doit être fait sur le passé, quand la recrue s'est bien conduite, pendant sa captivité politique.

Mais cela n'est en aucun cas exclus du service militaire.

Si elle ne s'est pas bien conduite, elle doit faire un séjour dans un **bataillon disciplinaire.**

C'est ainsi qu'est constituée la nouvelle armée espagnole. Elle est devenue une véritable armée populaire, dont le Corps d'officiers a fait l'expérience de la guerre, et a reçu une bonne instruction théorique dans des écoles de guerre dirigées à la moderne.

Elle est devenue avant tout un instrument d'éducation du Peuple espagnol.

Elle représente, la force, et la puissance du nouvel Etat, qui s'attache à jouer dans la politique, un rôle conforme au Passé du Peuple espagnol, et digne de lui ».

UN DINER à l'Ambassade du Japon à Berlin

MM. Hitler et Von Ribbentrop y assistaient

Vichy, 16. — Le chancelier Hitler a participé à un diner offert par l'ambassadeur du Japon, à l'occasion du 2.600e anniversaire de la fondation de l'Empire du Soleil Levant. M. von Ribbentrop et diverses autres personnalités allemandes étaient aussi présents à cette réception.

M. ROOSEVELT refuse la démission de M. Bullitt

M. Roosevelt a refusé d'accepter la démission de M. William Bullitt, ambassadeur des U.S.A. en France ; ce refus met fin aux rumeurs qui couraient à Washington au sujet d'une nouvelle nomination d'ambassadeur des U.S.A. près le gouvernement français.

On rappelle, à ce propos, à Washington, qu'il est d'usage aux U.S.A. tous les quatre ans, après l'élection présidentielle, que les chefs de missions diplomatiques offrent leur démission au président, qui peut ainsi les maintenir ou les muter. C'est cette tradition, ajoute-t-on, qui était à l'origine des bruits selon lesquels le président avait songé à désigner un nouvel ambassadeur auprès de certains gouvernements, notamment à Paris et à Londres.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 17 novembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 4 coucher à 16 h. 7 ; Lune : Lever à 20 h. 16 ; coucher à 10 h. 53.

APRÈS LE VOYAGE DE M. MOLOTOV A BERLIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La « Berliner Bœrsen Zeitung » écrit:

« Le seul fait que les entretiens de M. Molotov avec les dirigeants du Reich aient eu lieu au moment où les événements militaires s'intensifient de manière dramatique, en même temps que se dessinent les contours du nouvel ordre européen, suffit à caractériser leur importance qui dépasse de loin celle d'une visite de courtoisie. Les entretiens de Berlin constituent un chaînon essentiel de la politique d'orientation de l'Axe dont la portée et la fécondité s'affirment chaque jour.

Les rapports germano-soviétiques, délivrés de certaines entraves fallacieuses du passé, ont été approfondis et étendus de nouveau.

L'attitude du gouvernement soviétique a l'égard de l'Angleterre est si claire et conséquente, que les intrigues des dirigeants londoniens en vue d'une utopique collaboration anglo-soviétique prennent une forme nettement grotesque ».

La « Deutsche Allgemeine Zeitung », de son côté, constate : « l'Allemagne et l'U.R.S.S. considèrent comme définitives les bases de la collaboration inaugurée il y a un an. Elles sont fermement résolues à étendre la portée de leur entente, en conformité de leur désir unanime de renouveau ». Le « Völkischer Beobachter » s'exprime comme suit : « Réalisme, clairvoyance et fermeté: telles sont les bases de la collaboration sans cesse croissante entre le Reich et l'U.R.S.S. En pleine guerre et tandis que l'hégémonie des ploutocrates britanniques est près de s'écrouler, ces deux nations ont fourni la preuve non équivoque de la loyauté absolue de leur communauté d'action et de leur fermeté réfléchie et calme ».

Le « Hamburger Fremdenblatt » fait remarquer: « Les gouvernants britanniques n'entendront jamais rien au réalisme serein et objectif avec lequel l'Allemagne et l'U.R.S.S. par-dessus les contingences de leurs régimes intérieurs, se rejoignent pour l'établissement d'une paix juste.

» Les entretiens de Berlin auront fortifié et approfondi l'entente germano-soviétique. On a fort bien caractérisé leur portée en disant qu'ils avaient révélé une unanimité de vues parfaite dans toutes les questions actuelles intéressant le Reich et l'Union soviétique ».

SATISFACTION EN ITALIE

Milan, 15. — La presse de l'Italie du Nord ne cache pas sa satisfaction en face de l'unanimité de vues germano-soviétique consacrée par les entretiens de Berlin.

Le « Corriere della Sera » écrit notamment : « Le communiqué officiel publié à Berlin après la visite de M. Molotov, est el éloquent que les commentaires ne pourraient qu'affaiblir sa signification. Soulignons, cependant, que la collaboration germano-soviétique n'est pas une innovation, elle représenterait un élément essentiel de la politique traditionnelle de Bismarck ».

La « Gazetta del Popolo » confirme le point de vue de son confrère : « Il est clair, écrit le journal, que les actes ne tarderont pas à confirmer une déclaration aussi prometteuse. Il n'est pas besoin, à l'heure actuelle, d'en dire plus. Quant à M. Cripps, l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Moscou, nous doutons qu'il puisse se consoler de l'échec piteux qu'indirectement il vient de subir ».

LA DÉCLARATION DE M. LOUIS LUMIÈRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Et comment cette pacification pourrait-elle s'opérer désormais sinon par la fin de la rivalité séculaire des deux grands peuples voisins, la France et l'Allemagne. Tous deux ont remporté victoires sur victoires; de nouvelles luttes n'ajouteraient rien à leur gloire. Quant deux chevaliers s'étaient combattu jadis jusqu'à épuisement, il arrivait qu'ils se tendissent la main. Ainsi devraient pouvoir faire deux peuples illustres où la chevalerie a également brillé.

» La France, en 1918, poursuit le savant, n'a pu établir en Europe la paix comme c'était sa mission. La roue de la fortune a tourné

» Auguste LUMIERE, mon frère, dans des pages où il exalte le prestige incomparable, le courage indompté, l'ardeur juvénile du maréchal PETAIN et son sens des réalités, qui doit sauver la patrie, a écrit : « Pour que l'ère tant désirée de concorde européenne survienne il faut évidemment que les conditions imposées par le vainqueur ne laissent pas un ferment d'hostilité irréductible contre lui. Mais nul ne saurait mieux atteindre ce but que notre admirable chef d'Etat, aidé par Pierre LAVAL, qui nous a donné déjà trop de preuves de sa clairvoyance, de son habileté et de son dévouement aux vrais intérêts du pays. Je partage cette manière de voir, dit, en terminant M. Louis LUMIERE et je fais entièrement mienne cette déclaration ».

LES ALLEMANDS QUITTENT SALONIQUE

On annonce de **Gjavgjati,** à la frontière gréco-yougo-slave, que jeudi **200 membres** de la colonie allemande ont reçu la permission de quitter **Salonique.**

Ils rentreront en Allemagne par la **Yougoslavie.**

LE GÉNÉRAL ANTONESCU A ROME

Rome, 15. — Au sujet de l'entrevue d'hier entre le Duce et le général Antonescu, chef du gouvernement roumain, l'agence Stefani a publié le communiqué officiel que voici :

« Le Duce a reçu, en présence du Prince Sturdza, ministre des Affaires étrangères de Roumanie et du Comte Ciano, le général Antonescu, conducteur de l'Etat et chef du gouvernement, avec lequel il s'est entretenu pendant une heure et demie ».

On précise que l'audience au Palais de Venise a été précédée d'un bref et cordial entretien avec le Comte Ciano au Palais Chigi. Le ministre de Roumanie à Rome et le ministre d'Italie à Bucarest y assistaient.

Une foule considérable a acclamé les hôtes roumains dans les rues de la capitale.

Les hommes d'Etat roumains objets de manifestations enthousiastes

Rome, 14. — Le général Antonescu, Premier Ministre de Roumanie, et le Comte Sturdza, Ministre roumain des Affaires étrangères, se sont aussitôt, après leur arrivée à Rome, rendus à la Villa Madama ; puis ils se sont rendus au Quirinal pour y signer le Livre d'Or.

Par la suite, les hôtes roumains ont déposé des couronnes de lauriers, aux couleurs nationales, devant les tombes des Rois au Panthéon, ainsi que sur la tombe du Soldat inconnu et au Capitole, devant les monuments des fascistes morts pour la cause du parti.

Les hommes d'Etat roumains ont été, partout dans la ville, l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population.

TOUS LES PROBLÈMES SERONT TRAITÉS DANS UN ESPRIT DE COMPRÉHENSION MUTUELLE

Rome, 14. — Les milieux politiques italiens déclarent au sujet de la visite du général Antonescu, chef du gouvernement roumain, qu'elle ne constitue nullement une formalité quelconque.

Après les garanties données par les Puissances de l'Axe pour l'inviolabilité territoriale de la Roumanie et après le rétablissement de relations normales avec la Russie des Soviets, la nouvelle Roumanie peut être considérée définitivement comme faisant partie du groupe des puissances qui développent leur politique en accord avec les principes fondamentaux de la politique de l'Axe. De ce fait, la visite du Chef du gouvernement roumain revêt déjà une signification positive.

Tous les problèmes existant entre l'Italie et la Roumanie, ainsi que ceux touchant à la collaboration de la Roumanie avec les puissances de l'Axe dans la région du Danube, seront discutés avec attention au cours des entretiens de Rome ; il en sera de même des problèmes d'ordre économique.

On note encore qu'à Rome on n'a pas l'habitude de donner des précisions au sujet de l'objet de pourparlers de ce genre. Mais il est évident qu'au cours de ces entretiens on traitera tous les problèmes dans un esprit de compréhension mutuelle et d'amitié réciproque, dans le cadre des nouveaux rapports politiques et des relations économiques toujours plus étroites qui existent entre la Roumanie et les Pays de l'Axe.

Commentaires très favorables de la presse romaine

Rome, 15. — La visite du général Antonescu, chef du Gouvernement roumain, est mise en vedette par la presse romaine, qui souligne le cordial entretien d'une durée d'une heure et demi, entre le Général Antonescu et le Duce, ainsi que la manifestation de sympathie dont l'hôte a été l'objet de la part de la population romaine.

Les réceptions

Chez le Roi Victor Emmanuel

Rome, 14. — Le Roi-Empereur Victor Emmanuel a reçu, jeudi midi, en audience solennelle, le général Antonescu, chef du Gouvernement roumain et le comte Sturdza, ministre des Affaires étrangères roumain ; ensuite a eu lieu un déjeuner en l'honneur des hôtes roumains.

Chez M. Mussolini

Rome, 14. — Jeudi après-midi, le Duce a reçu le général Antonescu, chef du Gouvernement roumain, en présence de M. Sturdza, ministre des Affaires étrangères de Roumanie et du comte Ciano, ministre des Affaires étrangères de l'Italie.

LES OPERATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 14. — *Le Quartier général des forces armées communique :*

En Epire, nos actions locales, appuyées par des actions de bombardement de l'aviation, se sont développées avec succès dans la zone de Kalibaki. Quelques attaques ennemies dans la zone de Coroiano, ont été nettement repoussées avec le concours de l'aviation, qui a bombardé la zone du lac Prasba.

Notre aviation a bombardé efficacement l'aérodrome de Parga, Argostoli et Pravesa, atteignant des objectifs militaires et a effectué des attaques à la mitrailleuse contre des colonnes ennemies.

Des avions ennemis ont bombardé Valona, causant 6 morts et 30 blessés, et Durazzo, où il n'y a eu ni victimes ni dommages matériels.

Deux appareils ennemis du type Blenheim, rejoints par nos avions de chasse, près de Pantellaria, ont été abattus. Un autre appareil a été abattu au large de Cagliari.

En Méditerranée orientale, des avions de reconnaissance maritime, attaqués par des avions de chasse ennemis, en ont abattu deux, et deux autres probablement.

Nos avions torpilleurs, lancés contre un convoi de navires ennemis, naviguant également en Méditerranée orientale, ont torpillé deux navires ; un de ces navires a été certainement coulé, ce qui a pu être contrôlé par la suite, par un avion de reconnaissance maritime.

Une autre formation aérienne a touché un croiseur ennemi dans le port d'Alexandrie (Egypte), dont la base navale a été également bombardée, la nuit suivante, au cours d'une nouvelle action.

Notre aviation a bombardé les lignes de chemins de fer de Gongaoi-Baba et Maatan-Bagouch.

Des attaques de notre aviation ont provoqué des incendies sur l'aérodrome de Maaten-Bagouch. Nos avions ont mitraillé des bombardiers ennemis au sol et en ont incendié trois, endommageant gravement les autres.

Tous nos avions ayant participé aux actions susdites, sont rentrés à leurs bases, malgré la réaction de l'ennemi qui a partout été très violents.

Des avions ennemis ont bombardé Barzia, Derna et Benghasi, causant de légers dommages et blessant un musulman.

En Afrique Orientale des engagements de patrouilles ont tourné à notre avantage à Lakitchar (lac Rodolphe) et à Jougdo.

L'ennemi a effectué des tirs d'artillerie, sans résultat, contre nos positions de Gallabat.

L'ennemi a effectué des incursions aériennes sur Assab et Diré-Daoua, causant de légers dommages matériels et aucune victime. Des avions ennemis ont esquissé une incursion sur Crotone, lançant quelques bombes à la mer, et sur Tarente, y causant un mort et 3 blessés parmi la population civile, et 2 morts et 9 blessés parmi les militaires, ainsi que quelques dommages matériels.

Deux avions ennemis ont été probablement abattus.

POUR L'AVENIR DE LA LORRAINE ALLEMANDE

La population de langue française est évacuée

On mande de Berlin :

Comme on l'annonce de Berlin, on se propose d'évacuer de Lorraine la population de langue française.

Les milieux politiques de la capitale du Reich soulignent que des événements semblables se sont déjà produits dans d'autres parties de l'**Europe,** notamment l'émigration de la population d'origine allemande des **Pays baltes,** de **Bessarabie** et de **Wolynie.**

On se rappelle également qu'on a jugé utile, dans le **Tyrol du Sud,** entre peuples amis et alliés, de tirer une frontière de population plus marquée.

Dans tous ces cas, on n'a pas hésité, du côté allemand, à faire des sacrifices.

Les détails sur l'action à intervenir en **Lorraine** ne sont pas encore connus.

Par ailleurs une dépêche de Toulouse, annonce qu'un premier contingent de 400 Lorrains refoulés est arrivé à Narbonne, où il a été accueilli par M. Allapetit, préfet de l'Aude. Un autre groupe a été dirigé sur le centre de Brame.

D'autre part, une dépêche de Lyon signale que depuis lundi plus de 6.000 Lorrains sont passés chaque jour, à la gare des Brotteaux. Reçus par les centres d'accueil, la Croix-Rouge et les organisations locales de Croix-Rouge, ces exilés seront dirigés vers les départements du Midi et heureusement, rappelons que le ministère de l'Agriculture, d'accord avec les autorités allemandes et le ministre de l'Intérieur, chargé du service des Réfugiés se préoccupe de l'installation. Reste à aménager des terres qui seront exploitées par les nouveaux arrivants.

DÉCLARATIONS du Gauleiter Simon au sujet du Luxembourg

Berlin, 14. — Le Gauleiter Simon, chef de l'Administration civile du Luxembourg, a fait quelques déclarations intéressantes à un correspondant de la « Berliner Zeitung » au sujet de l'ordre nouveau dans tous les domaines de la politique, de l'économie et de la culture luxembourgeoises.

M. Simon exposa d'abord que le Luxembourg appartient au Reich depuis qu'il existe un Etat germano-allemand.

Ce n'est que depuis l'Union douanière belgo-luxembourgeoise, qui fut créée sous la pression de l'Angleterre, que le monde a cru que le Luxembourg représentait un peuple et un pays. L'allemand a toujours été la langue du pays. Les grandes manifestations populaires qui ont eu lieu jusqu'à présent dans tout le pays ont prouvé combien forte est au Luxembourg l'idée du Reich.

L'heureux développement de toutes les branches de la production luxembourgeoise est assuré par le rattachement de l'économie luxembourgeoise à celle du Reich.

Le grand Reich allemand offre un débouché à toute la production luxembourgeoise et assure à l'agriculture et à la viticulture des prix très intéressants et stables. Les besoins formidables en produits métallurgiques offrent à la population luxembourgeoise un gagne-pain des meilleurs.

En conclusion, le Dr. Simon déclara qu'aujourd'hui le ravitaillement de la population luxembourgeoise en denrées alimentaires est parfaitement assuré.

LES JOURNÉES CULTURELLES HAUT-RHINOISES

Strasbourg, 16. — Comme prélude aux journées culturelles haut-rhinoises, devant se dérouler à Strasbourg du 14 au 19 novembre, sur l'ordre du chef de l'administration civile Gauleiter et Reichsstadthalter Robert Wagner, du parti « Volksaufklaerung und Propaganda », en collaboration avec la direction N.S.D.A.P. de l'arrondissement, avec l'administration de la ville, avec le parti N.S. « Kraft durch Freude » et avec le parti culturel de la H. J. (Jeunesse hitlérienne) il y eut, jeudi après-midi, une grande réception chez le Oberstadtkommissar Dr Robert Ernst, dans la salle des fêtes de la Mairie.

Parmi les personnalités présentes on remarquait entre autres des dirigeants du Parti, de l'Etat et de l'Armée ainsi que des représentants du Parti national alsacien. L'Oberstadtkommiesar Dr. Ernst dans son allocution de bienvenue souligna l'importance culturelle des journées de fête qui doivent se dérouler sous peu à Strasbourg.

Le premier combattant du mouvement National alsacien et collaborateur intime du fusillé Ch. Roos, Paul Schall, commenta la dure lutte soutenue par les Alsaciens pour conserver la culture, la langue et les mœurs allemandes.

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'industrie d'avions anglaise a subi un coup anihilant.

ATTAQUES de représailles sur Londres et Coventry

Berlin, 15. — En guise de représailles contre la tentative manquée des Anglais d'attaques Munich pendant la cérémonie commémorative organisée par le Parti National-Socialiste, l'aviation allemande a exécuté, pendant la nuit du 14 au 15 novembre, une attaque de grande envergure contre Londres et Coventry, le centre de l'industrie aéronautique britannique.

Dès la tombée de la nuit, des formations puissantes, se succédant en vagues ininterrompues, ont arrosé de projectiles de tout calibre des usines à moteurs et des entrepôts de pièces détachées.

A 21 heures, plus de vingt incendies gigantesques embrasaient les objectifs visés, montrant la voie aux nouveaux assaillants. En face de ce déluge de fer et de feu, la riposte de l'ennemi a été impuissante. Les incendies se sont étendus sans cesse, accompagnés d'explosions violentes. Outre les usines susdites, des entrepôts de matières premières, de produits mi-finis et finis ont été détruits.

On sait qu'à Coventry sont concentrées les usines à moteurs Morris, Bristol, Rover et Napier et d'importantes manufactures de pièces détachées, telles par exemple la « General Electric ».

Une attaque de grande envergure sur Berlin a échoué

Berlin, 15. — Au cours de la nuit dernière, l'aviation britannique a tenté d'effectuer une attaque de grande envergure sur la capitale du Reich. Grâce au tir de barrage violent de la D.C.A., huit à dix appareils seulement ont réussi à atteindre la ville. Quatre d'entre eux ont été abattus. Trois autres appareils ennemis ont été détruits en dehors de l'agglomération berlinoise.

TROUBLE-FÊTE IMPUISSANT

Berlin, 14. — Sous le titre « Trouble-fête impuissant », la « Boersen-Zeitung » épilogue aujourd'hui sur les informations de la radio londonienne selon laquelle une longue alarme aurait été donnée à Berlin.

Maintenant que les diplomates anglais n'ont pas réussi à saboter les rapports bien établis et amicaux entre l'Allemagne et la Russie, on a visiblement voulu, grâce à des informations fantaisistes, gêner les entretiens berlinois et manifester la présence de l'Angleterre. S'il faut en croire les Anglais, on aurait déjà, mardi dernier, reçu les hôtes russes à la gare d'Anhalt, parce que prétendûment la gare de Silésie est en ruines. Maintenant, on vient prétendre que l'alarme a sérieusement dérangé le programme de la visite des hommes d'Etat russes !

A ce sujet, le journal écrit : « Les Berlinois savent qu'il n'y a pas un mot de vrai dans toute cette histoire et que les aviateurs britanniques n'ont pas réussi à atteindre leur but, c'est-à-dire la ville proprement dite. Nos hôtes russes également savent très bien que l'affirmation selon laquelle l'alarme sur Berlin aurait duré toute la nuit, n'est pas autre chose qu'un mensonge éhonté ».

UN AVION ALLEMAND COULE UN CARGO DE 5.000 TONNES

Berlin, 15. — Un avion de combat allemand a coulé hier après-midi, en vue des côtes nord-ouest de l'Irlande, un cargo britannique de 5.000 tonnes. Touché à la poupe, sur le pont et dans la chambre des machines, le bâtiment ennemi prit feu et sombra rapidement.

M. CHURCHILL A VOULU SE SERVIR DU SPECTRE DE SON PRÉDÉCESSEUR

Berlin, 14. — La « Correspondance Diplomatique et Politique », commentant les discours prononcés en Angleterre à l'occasion de la mort de M. Chamberlain, écrit notamment :

« Churchill nous présente aujourd'hui M. Chamberlain comme un homme passionné pour la paix, mais trompé par des adversaires vils et rusés. Nous ne voulons pas nous livrer à des attaques personnelles contre M. Chamberlain. Il a été bon patriote, servant sa patrie de son mieux. Mais nous avons le devoir de nous élever contre ce faux historique qui consiste à le représenter comme un champion de la paix avec l'Allemagne, signant en idéaliste l'accord de Munich. Les intentions véritables de M. Chamberlain nous ont été dévoilées par les déclarations de M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, qui a affirmé, peu avant les élections présidentielles : « Les dirigeants anglais et M. Chamberlain en particulier, savaient fort bien que Munich ne devait être qu'un armistice, l'occasion d'un ultime répit qui permettrait à la France et à l'Angleterre de réparer si possible leurs erreurs passées ».

M. Cyril Lakin, le commentateur bien connu, dans une allocution prononcée au micro de la radio anglaise, a défini avec plus de précision encore les mobiles auxquels obéissait M. Chamberlain en se rendant à Munich.

L' « Agence Reuter » aujourd'hui exalte comme un acte de courage tout à fait exceptionnel cette déloyale attitude, qui procura à la Grande-Bretagne un répit d'un an. M. Chamberlain, par sa visite au Führer aurait sauvé l'Angleterre dont la préparation militaire en 1938 était absolument insuffisante. L'évolution ultérieure de la politique anglaise a confirmé avec une netteté croissante ces dispositions de M. Chamberlain. A peine ce dernier fut-il rentré à Londres, après Munich, qu'il présenta au parlement un programme de réarmement à outrance. La garantie insensée donnée peu après à la Pologne dissipa tous les doutes. De l'aveu de M. Duff Cooper, « une poignée d'inconnus en Pologne avaient le pouvoir de décider de la paix ou de la guerre » ces gens là, forts de l'assistance qu'on leur garantissait, ont poussé jusqu'à la démence, leur insolence chauviniste immortalisée par le slogan de la « marche sur Berlin ».

« De toute évidence, M. Churchill a voulu se servir du spectre de son prédécesseur pour donner quelque vraisemblance à la fable de la responsabilité allemande au conflit. Il s'y est pris avec sa maladresse coutumière ».

UN EXEMPLE DE LA MENTALITÉ BRITANNIQUE

Stockholm, 14. — Si le public anglais avait espéré apprendre des détails sur les « victoires » en Norvége, Hollande et Dunkerque, il a été déçu une fois de plus.

Lord Templemore au nom du Ministère de la guerre a fait part à la Chambre des Lords que des nouvelles concernant la campagne de Norvége ne peuvent être publiées parce qu'elles donneraient « des renseignements précieux » à l'ennemi.

Il en est de même pour celles de Hollande et de France. Mais il est possible que des publications ultérieures auront lieu sous forme d'anecdotes.

Il est souvent nécessaire au cours d'une guerre de ne pas révéler les plans et les entreprises d'ordre stratégique d'une façon totale. Mais ce que l'Angleterre cherche à cacher autant en Norvège qu'en France ce ne sont pas des mesures d'ordre stratégique, car la retraite stratégique sans aucun scrupule, traitrise de la part des troupes anglaises, dans le Nord et dans l'Ouest est connue de tout le monde. D'autre part les documents trouvés par les Allemands sont des preuves établissant combien des nations ont été sacrifiées.

Mais de voir que le représentant du Ministère de la Guerre annonce au public anglais des récits sous forme de faits accomplis au lieu de récits de réalité, correspond bien à la mentalité britannique.

DOMINIQUE LECAT ET GILBERT DEVAUX SONT CONDAMNÉS

Tous deux étaient collaborateurs de M. Paul Reynaud

Le Conseil de guerre de la 13e région qui siège à Clermont-Ferrand et que préside le colonel Béret, a jugé ce matin par contumace les sous-lieutenants d'intendance de réserve Dominique Lecat et Gilbert Devaux, qui étaient respectivement, en juin 1940 détachés en qualité de chef et de chef-adjoint au cabinet de M. Paul Reynaud, alors Président du Conseil. Ils étaient inculpés de désertion à l'intérieur en temps de paix.

Les deux accusés ont été condamnés à 10 ans de détention, 20 ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire.

La mise sous séquestre de leurs biens a été ordonnée.

PETITES ANNONCES...
PETITES ANNONCES...
PETITES ANNONCES...
Voyez-les en 4e page 1.

LE MONDE OUVRIER ALLEMAND PREND UNE GRANDE PART A LA LUTTE

a déclaré le Chancelier Hitler à la Chancellerie du Reich

Brlin, 14. — En présence du Dr Ley, chef des organisations du Reich, du Dr Todt, ministre du Reich, et du Dr Dietrich, chef de la Presse du Reich, le Führer a reçu aujourd'hui, à la Chancellerie du Reich, 85 ouvriers de l'armement et du front, ainsi que 40 ouvriers des usines travaillant pour l'armement de toutes les régions du pays qui ont été décorés de la croix du mérite. Adolf Hitler a prononcé une allocution dans laquelle il a expliqué pourquoi l'Angleterre ploutocrate et capitaliste a été amenée, par sa politique anti-sociale, à faire la guerre à l'Allemagne nationale-socialiste. Le Führer a déclaré : « Cette lutte n'est pas seulement menée par les soldats allemands, qui sont les premiers soldats du monde et qui se sont eux-mêmes surpassés, mais l'armée gigantesque de millions de gens qui peinent dans les usines allemandes et dans les fabriques travaillant pour l'armement allemand ont la même importance que l'armée proprement dite.

» Les ouvriers qui ont donné aux soldats les meilleures armes du monde ont contribué, d'une façon décisive, à nous valoir ces grands succès tout en n'enregistrant qu'un nombre relativement peu élevé de victimes.

» L'Etat allemand actuel est établi sur les fondations les plus sûres et les plus solides qui existent, celles que constituent ces masses du peuple travailleur. Grâce à ce front uni du travail, l'Allemagne poursuivra et gagnera la guerre et, après la guerre, fera de l'Allemagne un Etat qui pourra être donné en exemple au monde entier ».

En conclusion, le Führer a déclaré : « La grande part que le monde ouvrier allemand prend à la lutte constitue également un travail préparatoire au travail immense de la paix, qui sera notre tâche après la victoire de l'Allemagne ».

Des récompenses aux travailleurs

Berlin, 14. — Sur proposition du Général Feldsmarschal von Brauchitsch, commandant en chef de l'Armée allemande, le Führer a décerné la croix du mérite de guerre à un grand nombre de membres des conseils d'administration d'industries travaillant pour l'équipement de l'armée. Ces distinctions ont été solennellement remises aux intéressés au cours d'appels faits dans les usines par les inspecteurs de l'équipement ou des commandants des services de l'équipement.

RÉVOCATIONS dans l'Enseignement

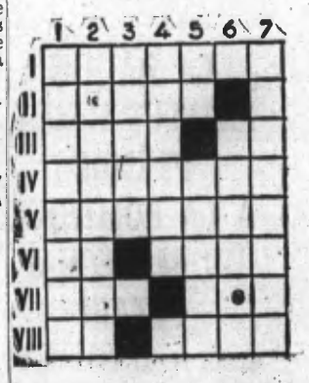
Le Journal Officiel publie une liste de 91 inspecteurs primaires, directeurs et directrices d'école, instituteurs et institutrices de l'Enseignement primaire révoquée par arrêté du Secrétaire d'Etat de l'Instruction Publique.

CONSEIL DE CABINET A VICHY

Vichy, 16. — Les membres du gouvernement se sont réunis ce soir en conseil de Cabinet à l'hôtel du Parc, à Vichy.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 7



HORIZONTALEMENT. — I. Complétement incultes. — II. Sombre (fém.) — III. Moyen d'élimination ; Deux lettres de Fabianice. — IV. Négliger. — V. Calamités. — VI. Issu de ; Chûte. — VII. Ne sera ni trop petit, ni trop grand ; Germandrée. — VIII Petit mot d'université ; Prénom féminin.

VERTICALEMENT. — 1. Impossibilité de trouver ce qui est absolument nécessaire à une réparation indispensable. — 2. Cavaliers faisant partie d'une tribu chez les Arabes. — 3. Non reconnues. — 4. Angles saillants. — 5. Une petite terre que bien des méchants ont foulée ; Allure en général. — 6. Marque. — 7. Fruits ressemblant à une prune.

SOLUTION DU PROBLEME N° 6

HORIZONTALEMENT. — I. Toit ; Ar. — II. Ardente. — III. Ciel ; Ru. — IV. Gelées. — V. I ; Usés. — VI. Unira. — VII. Rêveuse.

VERTICALEMENT. — 1. Tsc ; Mur. — 2. Origine. — 3. Idée ; IV. — 4. Tellure. — 5. Esau. — 6. — Atrée. — 7. Réussia.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

BEL-AMI

Par GUY DE MAUPASSANT

25

Nous aurons chacun notre clef, outre celle laissée dans la loge pour le cas où nous oublierions les nôtres. J'ai loué pour trois mois, à ton nom, bien entendu, puisque je ne pouvais donner le mien.

Alors il demanda :

— Tu me diras quand il faudra payer ?

Elle répondit simplement : — Mais c'est payé, mon chéri !

Il reprit : — Alors, c'est à toi que je le dois ?

— Mais non, mon chat, ça ne te regarde pas, c'est moi qui veux faire cette petite folie.

Il eut l'air de se fâcher : — Ah ! mais non, par exemple. Je ne le permettrait point.

Elle vint à lui suppliante, et, posant les mains sur ses épaules : — Je t'en prie, Georges, ça me fera tant de plaisir, tant de plaisir que ce soit à moi, notre nid, rien qu'à moi ! Ça ne peut pas te froisser ? En quoi ? Je voudrais apporter ça dans notre amour. Dis que tu veux bien, mon petit Géo, dis que tu veux bien ?... — Elle l'implorait du regard, de la lèvre, de tout son être.

Il se fit prier, refusant avec des mines irritées, puis il céda, trouvant cela juste, au fond.

Et quand elle fut partie, il murmura, en se frottant les mains et sans chercher dans les replis de son cœur d'où lui venait, ce jour-là cette opinion : « Elle est gentille, tout de même. »

Il reçut quelques jours plus tard un autre petit bleu qui lui disait : « Mon mari arrive ce soir, après six semaines d'inspection. Nous aurons donc relâche huit jours. Quelle corvée, mon chéri !

« Ta Clo. »

Duroy demeura stupéfait. Il ne songeait vraiment plus qu'elle était mariée. En voilà un homme dont il aurait voulu voir la tête, rien qu'une fois, pour le connaître.

Il attendit avec patience cependant le départ de l'époux, mais il passa aux Folies-Bergère deux soirées qui se terminèrent chez Rachel.

Puis, un matin, nouveau télégramme contenant quatre mots : « Tantôt, cinq heures. — Clo. »

Ils arrivèrent tous les deux en avance au rendez-vous. Elle se jeta dans ses bras avec un grand élan d'amour, le baisant passionnément à travers le visage; puis elle lui dit : — Si tu veux, quand nous nous serons bien aimés, tu m'emmèneras dîner quelque part. Je me suis faite libre.

On était justement au commencement du mois, et bien que son traitement fût escompté longtemps d'avance, et qu'il vécût au jour le jour d'argent cueilli de tous les côtés, Duroy se trouvait par hasard en fonds; et il fut content d'avoir l'occasion de dépenser quelque chose pour elle.

Il répondit : — Mais oui, ma chérie, où tu voudras.

Ils partirent donc vers sept heures et gagnèrent le boulevard extérieur. Elle s'appuyait fortement sur lui et lui disait, dans l'oreille : — Si tu savais comme je suis contente de sortir à ton bras, comme j'aime te sentir contre moi !

Il demanda : — Veux-tu aller chez le père Lathuille ?

Elle répondit : — Oh ! non, c'est trop chic. Je voudrais quelque chose de drôle, de commun, comme un restaurant où vont les employés et les ouvrières : j'adore les parties dans les guinguettes ! Oh ! si nous avions pu aller à la campagne !

Comme il ne connaissait rien en ce genre dans le quartier, ils errèrent le long du boulevard, et ils finirent par entrer chez un marchand de vin qui donnait à manger dans une salle à part. Elle avait vu, à travers la vitre, deux fillettes en cheveux attablées en face de deux militaires.

Trois cochers de fiacre dînaient dans le fond de la pièce étroite et longue, et un personnage, impossible à classer dans aucune profession, fumait sa pipe, les jambes allongées, les mains dans la ceinture de sa culotte, étendu sur la chaise et la tête renversée en arrière par-dessus la barre. Sa jaquette semblait un musée de taches, et dans les poches gonflées comme des ventres on apercevait le goulot d'une bouteille, un morceau de pain, un paquet enveloppé dans un journal, et un bout de ficelle qui pendait. Il avait des cheveux épais, crépus, mêlés, gris de saleté ; et sa casquette était par terre, sous sa chaise.

L'entrée de Clotilde fit sensation par l'élégance de sa toilette. Les deux couples cessèrent de chuchoter, les trois cochers cessèrent de discuter, et le particulier qui fumait, ayant ôté sa pipe de sa bouche et craché devant lui, regarda en tournant un peu la tête.

Mme de Marelle murmura : — C'est très gentil ! Nous serons très bien ; une autre fois, je m'habillerai en ouvrière. — Et elle s'assit sans embarras et sans dégoût en face de la table de bois vernie par la graisse des nourritures, lavée par les boissons répandues et torchée d'un coup de serviette par le garçon. Duroy, un peu gêné, un peu honteux, cherchait une patère pour y pendre son haut chapeau. N'en trouvant point, il le déposa sur une chaise.

Ils mangèrent un ragoût de mouton, une tranche de gigot et une salade. Clotilde répétait : — Moi, j'adore ça. J'ai des goûts canaillos. Je m'amuse mieux ici qu'au café Anglais. — Puis elle dit : — Si tu veux me faire tout à fait plaisir, tu me mèneras dans un bastringue. J'en connais un très drôle près d'ici qu'on appelle la « Reine Blanche ».

Duroy, surpris, demanda : — Qui est-ce qui t'